Ajoutons (4) à (3) :

$$95,000y = 4,750 ;$$

D'où $y = 0.05$, second taux.

Cette valeur, mise dans la première équation, donne :

$$30,000x - 1,000 = 800 :$$

D'où $x = 0.06$, premier taux.

JOSEPH B. CUROTTE.

TRIBUNE LIBRE.

AUX INSTITUTEURS.

La soixante-quinzième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier aura lieu jeudi, le 24 courant, à 7.30 h. du soir, et se continuera le lendemain, à 9.30 h. de l'avant-midi, au lieu ordinaire des séances.

Les deux questions suivantes seront offertes à la discussion :

“10. Est-il utile, dans une municipalité, de comparer toutes les écoles, en y comprenant tous les élèves de chaque école ?

“20. Les Congrès pédagogiques peuvent-ils offrir quelques avantages au point de vue de l'éducation ?

“ Leur opportunité étant admise, à quelle époque de l'année devrait-on les fixer ? ”

Par ordre,

J. N. MILLER,
Secrétaire.

Antoine de Lamothe de Cadillac.

(Suite et fin.)

Michilimakinac était un centre où venaient se rencontrer les nations supérieures et les traitants français : il s'y faisait depuis longtemps un commerce considérable. Lamothe ne voulut pas négliger une aussi bonne occasion de travailler un peu à sa fortune. Mais il fallait pour cela compter avec les marchands voyageurs et les intéresser à l'entreprise.

Ce moyen, employé alors au fond des bois, est devenu d'un certain usage, dit-on, au milieu de personnes d'ailleurs civilisées.

Parmi les traitants qui se rendirent à Michilimakinac au commencement de l'été de 1696, se trouvait un montréalais, Sauton, qui avait pu, grâce au concours de ses amis, apporter dans son canot des marchandises pour une valeur de 1539 livres. Ce n'était pas beaucoup ; mais les profits étaient si considérables qu'il pouvait espérer de doubler et même de tripler cette somme. Lamothe l'accueillit bien, et au bout de quelques jours, il lui offrit de former une société avec deux jeunes voyageurs qu'il avait à son service, Louis Durand et Joseph Moreau (1).

Il promettait de leur fournir des marchandises pour la valeur de 7,000 livres, les profits devant être partagés par les trois associés. Ceux-ci eurent garde de refuser une proposition aussi avantageuse. Le marché conclu, les marchandises furent livrées. Mais, au bout d'un

(1) Moreau avait 24 ans. Il paraît s'être fixé à Batiscan. (*Archives du Cons. Sup.*)

Louis Durand était né le 13 décembre 1670 à Sillery, d'une mère huronne. (*Registres de Sillery.*) Il demeura quel que temps à Québec après son mariage ; mais le *Dictionnaire Généalogique* semble le perdre de vue après 1702. Durand alla s'établir dans la seigneurie de Tilly, probablement à St-Antoine. Je vois qu'il eut quelques procès à soutenir, un, entre autres, pour diffamation. On me permettra de citer la défense de Durand, parce qu'elle peint les mœurs, et fait connaître quelques-unes des peines criminelles de l'époque : “ Etant en compagnie de jeunes gens au mois de mars dernier (1711), on y parla des justices patibulaires qu'on avait exercées en ce pays. Les uns disaient avoir vu pendre ou rouer, les autres avoir vu infliger d'autres châtimens. Je dis que quoique je fusse plus vieux qu'eux, je n'en avais pas tant vu. J'ai seulement vu pendre deux hommes sur le cheval de bois, avec des cravates de volailles autour du cou. C'étaient Sabourin et le Gros Jean, à ce que dirent les personnes assemblées pour voir l'exécution. Depuis, je ne les ai connus que de vue, sans avoir aucun différend avec eux.” Il paraît que l'un des deux suppliciés était le beau-frère du demandeur. En conséquence, le juge, après avoir défendu à Durand “ de nommer en compagnie les personnes qui ont été châtiées en justice ” sous peine d'amende le condamna aux frais du procès, “ liquidés à 48 sols de France, faisant 3 livres 4 sols du pays, ” et, ajoutait-il, “ sur ce que le demandeur nous a dit que Dehorné lui avait pris 7 livres pour avoir fait la requête et donné les deux assignations, ” avons ordonné que le dit Dehorné sera tenu de restituer au dit demandeur 3 livres 16 sols.”